

Moebius

Des nouvelles de Marcel et Greta

Clémence DesRochers

La marge

Numéro 105, printemps 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/14332ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRochers, C. (2005). Des nouvelles de Marcel et Greta.
Moebius, (105), 91–92.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CLÉMENCE DESROCHERS

Des nouvelles de Marcel et Greta

Les gens l'appelaient « chic Marcel » parce qu'il portait une cravate tachée, une chemise défraîchie, un pantalon trop long et une veste d'un vert innocent, héritée de son père.

Sa mère, coiffeuse proprette, avait un peu honte de son fils. Il vivait surtout dans sa voiture, une vieille carcasse dans laquelle traînaient des kleenex, des cassettes, des paquets de cigarettes vides, des feuilles de papier. Qu'est-ce qu'il écrivait, quand il s'arrêtait manger un « club » au Marie-Antoinette ? Des projets. Marcel voulait s'occuper d'artistes de variétés.

Un soir, à l'hôtel Balmoral de sa ville, il avait rencontré un magicien avec qui il avait discuté.

— Qui s'occupe de te « booker » ?

— J'ai un agent qui me téléphone, je lui donne 10 % de mon cachet.

Marcel était monté à Montréal, se promener d'un club à l'autre. Greta et ses « Astonishing Rainbow Poodles » étaient en vedette au Red Cardinal ; quand elle venait s'asseoir au bar après son numéro, Marcel lui posait subtilement des questions.

— Ça t'intéresse de t'occuper de moi ? finit-elle par lui demander. Mon agent vient de me lâcher pour Lolita, une danseuse espagnole. Je te donne 10 % de mes cachets.

Marcel l'a signée. Le vendredi soir suivant, le chic Marcel attendait Greta dans la cour de l'hôtel Astoria pour l'aider à stationner sa Winnebago. En reculant, la roulotte a défoncé la clôture d'un voisin et brisé sa lumière arrière.

— Tabarnac, Marcel ! Tu pouvais pas trouver un espace plus grand ? Imagine le gros déductible que je vas avoir à payer !

Dans le débarras qui servait de loge, Greta avait déposé sa valise à maquillage sur une caisse de bière. Marcel en buvait une, tout en écoutant son artiste.

— J'pourrai pas faire « performer » Greenpeace, j'ai fait sa teinture hier, ça l'a rendu malade. J'ai été obligée d'arrêter vingt fois en ch'min.

— Le patron sera pas content, t'es engagée avec quatre poodles, pas trois. Il va couper ton cachet.

On comptait sept personnes dans la salle : le patron derrière le bar, la serveuse, le chic Marcel, les deux vieux pensionnaires de l'hôtel, un couple accoté pour un soir. Après le show, Greta a ramassé ses affaires en vitesse, son poodle vert était de plus en plus malade. Elle a dit à Marcel :

— C'est mon dernier show, appelle-moi pus. Donne cinquante piastres au voisin pour sa clôture.

*

Comment j'ai personnellement connu ces personnages ? Un soir, je revenais de chez des amis. Sur le bord d'une route de campagne, j'ai aperçu une roulotte immobilisée, et une femme qui sanglotait en marchant le long du véhicule. Je me suis arrêtée.

— Il est mort ! C'était mon meilleur. Mon chien Greenpeace. Je l'ai eu dix-huit ans. Qu'est-ce que je vais faire avec lui ? Il est dans sa cage, raide mort !

— Arrêtez au village, parlez-en avec la police ou les pompiers.

— Non, j'vas m'en occuper moi-même.

Elle est entrée dans sa roulotte, je suis repartie. Dans le rétroviseur, je l'ai vue qui marchait dans le champ avec une cage et une pelle.

Le chic Marcel, je l'ai connu à mes débuts, il m'avait engagée dans un club avec « l'Homme aux bananes musicales ». Il est disparu avec mon cachet.

Un jour, j'irai voir où Greenpeace repose en paix.